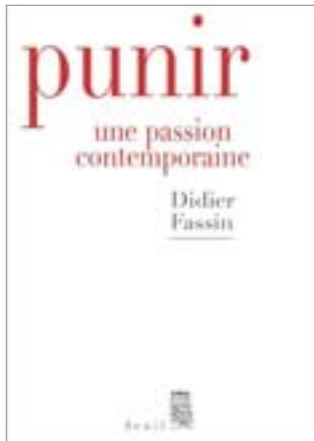


Repenser le châtimement

Après *L'Ombre du monde*, une anthropologie de la condition carcérale, livre dans lequel il livrait le résultat de plusieurs années d'enquête dans une prison française, Didier Fassin interroge, de manière plus théorique cette fois, « les fondements de l'acte de punir ». L'ouvrage débute par un constat chiffré : « en un peu plus de soixante ans, la démographie carcérale a été multipliée par trois et demi ». Si l'on y ajoute les personnes suivies en milieu ouvert on dénombre ainsi « plus d'un quart de million de personnes sous main de justice ». Parallèlement les formes les plus graves de la violence ont reculé de façon continue. Ce phénomène d'incarcération de masse, qui date des années 1970-1980, se prolonge aujourd'hui, n'est pas propre à la France et concerne de nombreux États dans le monde. D. Fassin parle à cet égard d'« un moment punitif », qui « correspond à une conjoncture particulière où la solution devient le problème ». Censée protéger la société du crime, la prison appa-



raît de plus en plus comme une menace. En trois courts chapitres – *Qu'est-ce que punir ? Pourquoi punit-on ? Qui punit-on ?* – l'auteur développe une théorie critique du châtimement, qui n'est pas seulement philosophique et juridique mais aussi sociale et politique. Les conclusions sont dérangeantes. Il montre ainsi que le châtimement vise moins à réparer un crime qu'à infliger une souffrance, que tous les crimes ne sont pas considérés comme méritant une punition (la possession de cannabis est beaucoup plus réprimée que la fraude fiscale), que la distribution des châtimements affecte de façon disproportionnée les segments les plus défavorisés de la population. Pour Fassin, il est urgent que les sociétés contemporaines repensent le châtimement qui, dans l'état actuel, vise moins à restaurer un ordre social juste qu'à perpétuer l'insécurité et l'injustice sous différentes formes. ■

Nicolas Sueur
• *Punir, une passion contemporaine*, Didier Fassin, Seuil, 2017.

Le coin de la BD Nos mille jours

Nous vivions dans un pays d'une beauté inouïe où la misère et l'injustice sociale n'étaient ni le fait ni la volonté de la nature. Nous nous sentions solidaires des Vietnamiens comme nous nous rangions du côté des pauvres et de tous ceux qui souhaitaient créer un monde meilleur, basé sur autre chose que l'intérêt des riches », ainsi Pedro Atías Muñoz témoigne-t-il de sa jeunesse au Chili dans les années 1960. Personnage central d'un album incroyablement riche et dense de ceux que leurs lecteurs fidèles appellent presque affectueusement « les Frappier », Alain pour les illustrations, Désirée pour les textes. Pour raconter l'histoire d'un exilé chilien en France. Avant l'exil, quand il fut un enfant, aimant mer et football, un lycéen passionné de livres découvrant les inégalités sociales et la beauté de son pays. Un étudiant engagé au MIR, le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire fondé en 1965. Cette histoire, écrite à la première personne, est à la fois intime, amicale, familiale, et politique, émouvante par l'imbrication d'une trajectoire per-

sonnelle avec le portrait d'une société, d'une génération tout entière. Grâce à Pedro Atías Muñoz. En même temps que sa vie en elle-même passionnante, c'est le Chili que l'on découvre, jusqu'à ses paysages d'une beauté à couper le souffle, vivants et présents dans les illustrations en noir et blanc d'Alain Frappier. Toute la richesse et la variété de la mise en scène, des cadrages, des illustrations que permet la bande dessinée sont mis au service du récit, marqué par le contexte international de la guerre froide. En 1970, Pedro Atías Muñoz fête l'élection de Salvador Allende et de la coalition d'« Unité populaire » à la présidentielle. Le livre, dédié « à tous les romantiques » s'achève presque sur des images pleine page de la foule réunie dans la joie de la victoire pour écouter le discours d'Allende, et scandant ce nom porteur de ses espoirs. Comme tous les albums des Frappier, il réussit l'alchimie parfaite entre rigueur de la documentation et émotion des histoires personnelles, entre textes et dessins, entre discours politique et récits de vies. Bien sûr en s'attachant au fil de la lecture à ces



hommes et ces femmes entourant Pedro, on sait que cette histoire va mal se terminer. Les six dernières planches de l'album, glaçantes, disent les vies brisées par le coup d'État du 11 septembre 1973. « Mais avant la défaite, avant cette aube nous conduisant à la nuit, il y a eu la victoire. Une victoire de mille jours. Mille jours beaux comme une tempête en mer. » Et c'est bien l'espoir, la joie, et la beauté de la lutte qui l'emportent à la lecture de cet album. ■

Amélie Hart-Hutasse

• *Là où se termine la terre*, Désirée et Alain Frappier, Steinkis, 260 pages, janvier 2017.

NOS COLLÈGUES PUBLIENT

► UN DISCOURS LIBÉRAL

Dans ce court essai très étayé, basé sur des citations, deux enseignants-chercheurs déconstruisent le discours produit par le programme PISA en accompagnement des tests dont ils ne remettent en cause ni la fiabilité, ni l'intérêt. Le ton est moqueur, mais très vite, le rire devient jaune : au-delà des contradictions, des bizarreries et des idées reçues, apparaît la conception ultralibérale qu'a l'OCDE de l'éducation, celle qu'elle entend imposer aux citoyens et gouvernements sans la soumettre à la moindre critique. Les politiques et les médias qui commentent les résultats du système éducatif lors de la sortie de l'étude feraient bien de se pencher aussi sur le discours ahurissant qui l'accompagne.

Sylvie Chardon

• *Les blagues à PISA - Le discours sur l'école d'une institution internationale*, Daniel Bart, Bertrand Daunay, Éditions du Croquant, 131 p.

► CRÉER L'HUMAIN !

Enseignante et chercheuse, Véronique Verdier interroge le lien et les interactions entre un « sujet » et son œuvre. Comment l'acte créateur, générateur d'une œuvre originale, artistique ou autre, peut-il contribuer aussi à construire son auteur ?

Philippe Laville

• *Existence et création*, Véronique Verdier, L'Harmattan, 2016, 275 p.

► L'ÉCOLE PILE ET FACE

Mireille Picaudou Arpaillange se raconte et raconte une école du côté élève d'abord et prof ensuite dans des contextes différents. Un témoignage intelligent.

• *Attention école*, M. Picaudou Arpaillange, Edilivre.

ERRATUM. L'auteur de *La Traversée. Retour de baignade d'un communiste déporté*, Poncort Édition, est Gérard Hamon.

FOR THE KIDS

À la recherche du père

Blaise, élève de Troisième, vient d'être exclu du collège pour une semaine. Il a encore agressé un de ses camarades et son comportement violent inquiète sa mère. Mais comment faire quand on a peur des mots, quand on a peur de poser des questions ? Car des questions, Blaise en a à revendre. Qui est ce père absent qu'il n'a jamais vu ? Où est-il ? Pourquoi les a-t-il abandonnés sa mère et lui ? Entre cauchemars et angoisses, entre pulsions violentes et attirance pour la drogue et l'alcool, Blaise souffre mais reste mutique. Qui l'aidera ? Dans un style très prenant, le roman rappelle l'importance des mots et de la parole à un âge où il est difficile d'analyser ses difficultés et d'exprimer ce que l'on ressent.

Catité Pillé

• *Des poings dans le ventre*, B. Desmares, Éditions du Rouergue, 64 p., 2016.